



Noël dans les yeux de Joseph

Pont-St-Esprit, le 25 décembre 2023

Matthieu, 1,18-2,12

Chers toutes et tous,

Joyeux Noël à tous. Voici venu ce jour où le regard de tous les chrétiens converge vers une crèche, vers cet enfant qui vient de naître. Qu'y voyons nous ? Que comprenons-nous de ce récit que nous relisons tous les 25 décembre ?

Cette année, laissons Joseph nous dire comment il a vécu les neuf mois les plus bouleversants de sa vie.

ACCUEIL

Nous nous sommes rassemblés ce matin pour entendre une Bonne Nouvelle :

Cette nuit nous est né un sauveur, dans la ville de David.

Il est le Messie, le prince de Paix qu'annonçait les prophètes.

Il s'appelle Jésus. Il est le Fils de Dieu.

Par lui, la grâce et la paix nous sont donnés. Les promesses de Dieu se sont accomplies.

La lumière aujourd'hui a resplendi sur nous : un Sauveur nous est né.

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre ! Joie pour les îles sans nombre !

Les cieux ont proclamé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

Une lumière est semée pour le juste, et pour le cœur simple, une joie.

Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;

rendez grâce en rappelant son nom très saint. (Ps 97)

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE - *Chapitres 1 et 2 des évangiles de Matthieu et Luc*

Noël, que ce soit pour nous bien autre chose

qu'un peu de lumière dans les rues de la ville, qu'un peu de joie qui monte à la tête,

qu'un peu de fête qui part en fumée !

Noël, recevons-le avec un tendre silence pour laisser résonner en nous le message de sa Parole, le message de tant d'amour qui vient du Père... Amen

Chers frères et sœurs,

Il y a bien des manières de raconter et de méditer le récit de Noël. Seuls Matthieu et Luc l'ont évoqué dans les évangiles. Comment faire alors chaque année pour redécouvrir cette histoire et faire qu'elle vienne renouveler, ré-enchanter notre foi et notre espérance ?

Il suffit parfois de changer de point de vue. L'an dernier, c'est les bergers qui nous avaient guidés pour rendre hommage à l'enfant nouveau-né. Aujourd'hui, laissons la parole au plus discret des personnages de cette nativité : découvrons Noël dans les yeux de Joseph¹.



De moi, l'Histoire ne retiendra pas grand-chose. Je suis quelqu'un de plutôt discret, plus à l'aise dans mon atelier de charpentier qu'une plume à la main. Laissez-moi vous raconter comment moi, Joseph, j'ai été bouleversé par des événements extra-ordinaires qui ont chamboulé mon destin.

Je m'appelle donc Joseph, et je suis un descendant direct du Roi David. Certes ma généalogie n'est pas glorieuse : au jeu des sept familles, personne ne manque à l'appel : le meurtrier, le traître, l'étrangère, le débauché, la prostituée, et j'en passe...

Depuis des siècles, Israël décline sous la domination de grands empires qui piétinent notre civilisation, nos espoirs et notre dignité. A quoi cela me sert-il d'être issu d'une lignée royale ? Dieu nous a fait des promesses extraordinaires, mais notre attitude a du le faire changer d'avis. Quatre cents ans qu'il nous a dit :

*J'affermirai ta descendance pour toujours
et j'établirai ton trône pour l'éternité.
(Ps. 89,5)*

Tu parles ! Nous sommes un peuple sans roi, sans Dieu et sans liberté, sous le joug de l'envahisseur romain. Alors, pour ne pas être déçu, j'ai décidé de me concentrer sur mon futur à moi : Il a pour nom Marie...

Je suis né à Bethléem, au sud-est de Jérusalem, mais je me suis installé dans le nord de la Galilée, dans le village de Nazareth. Une bourgade paisible aux rues tranquilles, loin de l'agitation des grandes cités. C'est là que j'ai rencontré Marie. J'habite rue des Artisans, à deux cents mètres de la Synagogue. Ce serait un petit village agréable si nous ne vivions pas constamment sous la menace quotidienne des soldats romains. Sans toutes leurs taxes, ma petite entreprise ne connaîtrait pas la crise. Mais je travaille dur pour pouvoir offrir à Marie un avenir et un foyer digne de ce nom.

Un jour, tout a basculé. Je réparais un toit à la sortie du village. Je faisais une pause quand j'aperçus Marie qui s'approchait au loin. La voir me rend heureux. Il y a quelques mois, je l'ai demandée en mariage, et ses parents ont dit « oui ». Marie est mon rayon de soleil, mais aujourd'hui, son visage me paraît sombre.

La sentant préoccupée, je me suis dit qu'elle venait encore me parler de l'organisation du mariage. Ça la met sous pression ! On a toujours pas choisi le vin. A Cana, il est pas mal, mais surcoté. Et puis il faut choisir le verset pour les papyrus d'invitation. Quelle galère, ces préparatifs. Vivement qu'on passe à autre chose !

- Joseph, descends du toit s'il te plaît, il faut qu'on parle...

1 Cette prédication s'inspire largement de l'ouvrage de Raphaël CHARRIER, *Noël dans les yeux de Joseph*, blféditions, Marpent (F), ©2023

Elle a aussitôt baissé les yeux. J'ai vu qu'elle n'était pas bien. Mais sa visite ne tombait pas au bon moment. J'avais du retard sur ce chantier, et le temps, c'est de l'argent. Qu'allait penser les gens du village si notre future maison ressemblait à une étable ?

- Écoute Marie, je dois finir avant que le temps tourne à l'orage. On pourrait parler du mariage plus tard. Choisis le verset des faire-parts avec ta maman, et laisse ton père s'occuper du vin. Et pour l'invitation de ta cousine, on a qu'à dire que...

- Ça n'est pas de ça que je veux te parler, m'a-t-elle coupé. Descends, s'il te plaît ! Ses yeux étaient plus chargés en eau que les nuages qui s'amoncelaient. Ça avait l'air sérieux. Un mauvais pressentiment grandissait en moi. Je la rejoignis en bas.

- Joseph, je suis enceinte, a-t-elle lâché.

Je n'ai pas écouté la suite. Un gouffre venait de s'ouvrir sous mes pieds. Mon cœur et mes rêves étaient brisés. Comment a-t-elle pu me faire ça ! Avec qui m'avait-elle trahi ? Qu'allaient dire nos parents, le village, les anciens de la Synagogue ? Elle risquait d'être lapidée, et je serai déshonoré à jamais.

- Joseph, Joseph, tu m'écoutes ? Je ne t'ai pas trompé...

- Bien sûr, comment n'y avais-je pas pensé ! Dis moi le nom de l'homme qui t'a fait violence ! La colère montait en moi ! Ce que David a fait subir à Goliath n'était rien comparé à ce qui attendait son violeur. Mon mariage était fichu, je n'avais plus rien à perdre.

Mais les larmes continuaient de couler sur ses joues. Pourtant, dans son regard, il n'y avait ni honte, ni peur. J'y voyais la paix, et même la joie !

- Joseph, le bébé que je porte en moi, c'est Dieu qui me l'a donné...

Là j'ai cru qu'on l'avait vraiment perdue. Ô Marie, si tu savais, tout le mal que tu me fais...

Elle m'interrompit, en me racontant qu'un ange lui avait rendu visite et lui avait dit :

*« N'aie pas peur, Marie, car tu as la faveur de Dieu.
Bientôt tu seras enceinte, et tu mettras au monde un fils
que tu appelleras du nom de Jésus.*

*Il sera grand et on l'appellera le Fils du Dieu très-haut.
Le Seigneur Dieu fera de lui un roi, comme le fut David son ancêtre,
et il régnera pour toujours sur le peuple d'Israël, son règne n'aura pas de fin. »
(Luc 1, 30-33)*

- Marie, tu réalises ce que tu dit ? Si tu veux m'avouer que tu n'es pas vierge, il y a d'autres moyens.

- Je suis vierge, Joseph. L'ange m'a expliqué :

*« L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Dieu très-haut
te couvrira comme d'une ombre.
C'est pourquoi l'enfant qui va naître sera saint, on l'appellera Fils de Dieu.
Car rien n'est impossible à Dieu ! »
(Luc 1, 35, 37)*

- Je t'ai tout dit, Joseph. Je vais aller rendre visite à ma cousine Élisabeth et son mari, Zacharie. C'est un Ancien du Temple. Il pourra m'expliquer ce que disent les Écritures à mon sujet.

J'ai tout laissé en plan, le marteau et le chantier, et je suis rentré. Je pensais sans cesse : ma vie est fichue, mon mariage est fichu. Jamais je ne pourrai vivre mon rêve de fonder un foyer avec Marie. Moi qui rêvait d'un fils pour prendre ma succession. Deux solutions : où elle était devenue folle, ou elle mentait. Alors j'ai crié à Dieu : « Éternel, aie pitié de moi ? Est-ce que tout cela est vrai ? Qu'attends-tu de moi ?

J'ai pleuré toute la nuit. Le lendemain, je suis allé à la Synagogue. Ça faisait longtemps... Le rabbin lisait à haute voix dans le livre du prophète Ésaïe :

*« Écoutez-moi, toi et ta famille, les descendants de David.
On dirait que cela ne vous suffit pas d'épuiser la patience des gens,
et qu'il vous faut aussi épuiser la patience de mon Dieu.
Eh bien ! le Seigneur vous donne lui-même un signe : la jeune femme sera
enceinte et elle mettra au monde un fils.
Elle le nommera Emmanuel, "Dieu avec nous".
(Ésaïe 7, 13-14)*

Le Roi de gloire quitte son trône de majesté pour descendre vivre au milieu de nous. Dieu vient en personne, se fait homme, naît d'une jeune fille vierge pour sauver ceux qui l'avaient pourtant rejeté. Était-ce possible ?

J'ai réfléchi et j'ai pris la décision qui me semblait la moins mauvaise : rompre discrètement mes fiançailles avec Marie, pour protéger sa réputation. J'irai lui dire demain. *Seigneur, donne-moi la force de le faire et prépare mon cœur.* Sur cette prière, je me suis endormi.

C'est alors que l'ange qui était venu voir Marie m'est aussi apparu en rêve. D'une voix plutôt autoritaire, il m'a dit :

*« Joseph, descendant de David,
ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme,
car l'enfant qui a été conçu en elle vient de l'Esprit-Saint.
Elle mettra au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus,
car il sauvera son peuple de ses péchés. »
(Matthieu 1, 20-21)*

J'ai ouvert les yeux. J'étais comme paralysé. Des rêves, j'en ai fait. Mais celui-là, c'était un truc de fou ! Dieu nous avait choisis, Marie et moi, pour accueillir dans notre famille le Messie ! Marie n'était donc pas folle. Dès demain, j'irai l'épouser et nous préparerons la venue de Jésus ensemble.

En allant la rejoindre, je me disais : « Dieu aurait pu nous l'annoncer à tous les deux en même temps ? Pourquoi me faire connaître une telle angoisse ? Vous arrive-t-il, vous aussi, de vous demander pourquoi Dieu vous laisse sur la touche ? Vous laisse vous débattre avec vos soucis ?

Je m'étais plaint de mon sort, et j'en voulais à Dieu. Maintenant, il me prouve qu'il est là, présent, et qu'il contrôle la situation. J'avais enfermé Dieu dans mon ressenti au lieu de lui faire confiance. Alors que je croyais qu'il avait définitivement rejeté son peuple, il demeurerait fidèle. La promesse d'un roi issu de la lignée de David semblait devenue irréalisable. Pourtant, il m'offrait son fils, qui serait grâce à moi un fils de la maison de David.

Qu'avais-je fait pour mériter un tel honneur. Qui étais-je pour lui ? Personne.

Sans cesse, mon peuple s'était détourné de lui. Nous étions convaincus de pouvoir vivre sans lui. Moi aussi, je croyais que je pourrais être le roi de mon petit royaume, à Nazareth, avec ma reine Marie à mes côtés. Je voulais bâtir ma petite entreprise, ma maison et vivre heureux. Quelle place avait Dieu dans tout cela ? Aujourd'hui je sais que, malgré tout, il est fidèle. Marie et moi allions renoncer à nos projets pour servir le sien, et ce sera le plus grand bonheur de notre vie. Les mois défilaient, et le ventre de Marie s'arrondissait. Sa visite chez sa cousine Élisabeth avait confirmé plein de choses. Dieu pensait à tout. Jean-Baptiste était né. Lui, le précurseur, il allait préparer notre peuple à la venue de Jésus.

L'accouchement de Marie était imminent. Son rôle était évident, mais le mien restait un mystère. Techniquement, je n'étais pas le père de Jésus. Mais j'allais l'élever comme mon enfant, Fils de Dieu, Fils de David. Notre Dieu tout puissant va s'incarner dans un nourrisson fragile, confié à l'adoption à un modeste charpentier. Étrange...

Mais je faisais confiance à Dieu. Tout allait bien se passer. Après tout, notre fils allait s'appeler Emmanuel, Dieu est avec nous.

Et puis les Romains sont arrivés dans le Bourg, et la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre : « Appel au recensement ! » La technocratie romaine était redoutable. Et comme j'étais né à Bethléem, il fallait que j'aille sur place pour faire la paperasse. Quelle galère ! Surtout que je devais aussi inscrire Marie, qui était devenue ma femme. Mais elle pouvait accoucher d'une semaine à l'autre. Je calculais... 8 mois... 9 mois... aïe ! Ça risque d'être juste.

Alors je me suis souvenu d'une prophétie. Il faut dire que depuis quelques temps, je m'étais mis à réviser mes classiques !

Le prophète Michée annonçait :

« Et toi, Bethléem Éfrata, dit le Seigneur, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël, et dont l'origine remonte aux jours d'autrefois, aux temps les plus anciens. »
(Michée 5,1)

J'ai donc vu la main de Dieu dans ce voyage inattendu. Il utilisait nos pires ennemis les romains pour accomplir son plan. Tout ne pouvait que bien se passer pour nous. Même si un tel voyage n'est pas recommandé pour une femme enceinte, je savais qu'il nous ouvrirait la route. J'étais à mille lieues d'imaginer ce qui nous attendait...

Nous nous sommes mis en route. Le voyage fut, comme prévu, éprouvant et interminable. Marie souffrait. Tout était compliqué : les chemins dangereux, les serpents, la succession de collines à gravir, et l'âne... qui n'en faisait qu'à sa tête. Dieu ne nous facilitait franchement pas la tâche.

Marie eu ses premières contractions alors que Bethléem était à l'horizon. J'ai commencé à vraiment paniquer.

- Tiens bon, Marie. On y est presque. Dieu doit nous avoir préparé un accueil VIP. J'y croyais ferme, mais les choses ont tourné au cauchemar. Avec tout ce monde venu pour le recensement, personne ne pouvait nous accueillir. Sérieusement, Dieu, tu fais quoi ?

- Joseph, vite, trouve-nous un endroit pour nous installer !

Je courrais comme un dératé, je frappais à toutes les portes.

- Désolé, c'est complet. On ne peut rien pour vous. Toujours la même réponse.

Après avoir fait le tour de la ville, j'ai crié à Dieu : Ô Dieu, tu n'as même pas réservé une chambre pour ton propre fils ? Un lieu digne de lui ? On devrait être dans un palais ! Envoie-nous de l'aide, je suis charpentier, pas sage-femme !

Il restait une dernière porte, une maison à l'écart du village. Même réponse.

- Je vous en prie, n'importe-quoi ferra l'affaire !

- Écoutez, dit l'homme, honteux de nous faire une telle proposition, il y a une étable derrière. Aller vous y installer. Ce sera toujours mieux que dehors. Je vais vous aider à mettre un peu d'ordre.

Et les voilà installés dans une étable. « Dieu a pourvu », dit Marie, soulagée.

A pourvu, a pourvu... faut le dire vite. Mais bon, pas le temps de réfléchir. Sans tarder, je l'ai installée au mieux dans la paille.

Je comprenais alors qu'être dans les plans de Dieu ne rimait pas avec vie facile ! Mais la foi, c'est avoir confiance dans ses promesses au milieu de l'incertitude. Il nous donne toujours ce dont nous avons besoin pour que nous puissions accomplir sa volonté.

A travers notre obéissance même timide, Dieu notre Père accomplit un plan qui nous dépasse. Ne jamais se fier aux apparences, mais toujours se fier à Dieu et à ses promesses. Une fois que Marie eut accouché, quelle joie. Le Messie, celui qui est la lumière du monde, venait de naître au cœur de la nuit, dans l'obscurité de ce monde. Marie et moi bercions Dieu dans nos bras... Cette phrase me donne encore des frissons...

Le fils du Très-Haut était réellement avec nous, dans une étable. Et il était si fragile. Comment Dieu pouvait-il s'abaisser à ce point ? Quel genre de roi Jésus allait-il être ?

Le fils de Dieu, Jésus, nous révélait ce Dieu invisible dans toute sa perfection. Il nous dévoilait l'humilité de ce Dieu que nous croyions jusqu'ici autoritaire et tout puissant. Tout ça me faisait réfléchir, et je voyais que Marie réfléchissait aussi, et retenait tout cela dans son cœur.

C'est alors qu'ils ont déboulé dans l'étable en mode « moutons de Panurge ». Des bergers, excités comme des puces, transpirant et soufflant comme des buffles. Ça sentait le bouc tout à coup. Ça m'a donné envie de Roquefort !

Ils cherchaient visiblement quelque chose. Mais dès qu'ils ont vu Jésus, emmailloté dans sa mangeoire, ils se sont serrés dans les bras et ont crié de joie :

- il est bien là, dans la mangeoire ! Le bébé est dans la mangeoire !

Ils se chuchotaient à l'oreille et sautaient de joie. J'avoue que j'ai eu peur. J'ai serré Marie et Jésus dans mes bras.

- Hé, oh, calmez-vous ! Qu'est-ce qui vous arrive ? Sortez d'ici immédiatement !

- Vous allez pas le croire, Monsieur. On a vu un ange dans le ciel, m'a répondu le plus âgé. Il fit taire toute la troupe.

- L'ange nous a annoncé un truc incroyable :

*« N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle
qui réjouira beaucoup tout le peuple :
cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un sauveur ;
c'est le Christ, le Seigneur !
Et voici le signe qui vous le fera reconnaître :
vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes
et couché dans une mangeoire. »
(Luc 2, 10-12)*

- On a fait toutes les étables du secteur, et enfin on l'a trouvé ! Il est bien couché dans une mangeoire ! C'est donc lui notre sauveur. Et ce n'est pas tout ! Une multitude d'anges est apparue, qui chantaient les louanges de Dieu :

*« Gloire à Dieu dans les cieux très hauts,
et paix sur la terre pour ceux qu'il aime ! »
(Luc 2,14)*

- Oui, grave ! dit un plus jeune. Le ciel était couvert d'anges. On a jamais vu un show comme ça dans nos montagnes. Ils remerciaient l'Éternel d'avoir envoyé son Messie.

Et puis, les bergers sont repartis comme ils étaient venus, en direction de la ville. Ils chantaient des cantiques à tue-tête et réveillaient tout le monde !

Marie, elle, restait songeuse. Moi aussi. Nous, ça faisait neuf mois que Dieu ne nous avait pas parlé. Quand on souffrait durant le voyage, il ne disait rien. Quand on criait à l'aide dans les rues de Bethléem, il n'était pas là. Pourtant, ce qui nous était arrivé mettait aussi son Fils en danger !

Mais maintenant, Dieu nous réconfortait avec les paroles de cette troupe inattendue. Dieu avait révélé à ces simples bergers que son Fils était né. Le calme revenu, j'ai eu un peu honte de voir Jésus dans cette mangeoire, entre un bœuf et un âne. Ça n'était pas digne de lui ? Avais-je fait quelque chose de travers ?

Pourquoi Dieu mettait-il son Fils dans une telle situation. Il n'avait même pas de berceau !

Ce que nous vivions, le Fils de Dieu le vivait. Il était pareil à nous : les charpentiers, les bergers, les jeunes filles, les villageois de Palestine opprimés par l'occupant romain. Des gens banals, quoi. Simples. Le Roi des rois venait vivre avec nous, au milieu de nous. Comme le plus petit d'entre-nous.

En regardant le petit dans sa mangeoire, je le comprenais un peu mieux : Dieu et les hommes ne vivraient plus séparés désormais. Il était l'Emmanuel, Dieu parmi nous... pour toujours.

Et une fois devenu adulte, Jésus allait nous révéler tant d'autres choses...

Amen

BÉNÉDICTION et ENVOI

Partez et soyez à l'écoute de Dieu.

Partez comme des femmes et des hommes libres,

Partez, laissez résonner en vous sa Parole,

et, vibrant de la passion de Dieu, partez et parlez !

Dites Dieu qui est venu une nuit de Noël partager notre existence.

Dites Jésus plongé dans notre humanité qui vous entraîne à une vie nouvelle.

Dieu vous bénit tous !

Au creux de chacune de vos vies, le Seigneur dépose l'espérance.

Dans le creux de chacune de vos mains,

le Seigneur dépose son amour.

Au fond de tous les yeux, le Seigneur dépose sa lumière.

Dans le fond de tous les cœurs, le Seigneur dépose sa paix.

Amen !